

C'EST UNE CHOSE ETRANGE A LA FIN QUE LE MONDE

Jean d'Ormesson, Laffont, 2011



Au soir de la vie, Jean d'Ormesson livre ici la confession poignante d'un chercheur de Dieu dont on peut penser, même s'il s'en défend, qu'il ne le chercherait pas s'il ne l'avait déjà trouvé. Tout au long de l'ouvrage, d'Ormesson se débat dans la nasse de l'inconnaissance,

L'écrivain déploie une fois encore l'envergure et la plasticité du champ mémoriel qu'on lui connaît au plan littéraire et philosophique, sans que le brillant du propos ternisse pour une fois la profonde sincérité de la démarche. C'est en cela que le livre est attachant, car l'auteur demeure le Jean d'Ormesson qu'on connaît et qu'on aime, celui de *Au plaisir de Dieu*, de *La Gloire de Dieu*, de *L'histoire du Juif errant* et de bien d'autres œuvres, tout en dévoilant la recherche fondamentale de toute une vie portée à son point d'incandescence.

Jean d'Ormesson déroule les facettes multiples des arguments antagonistes du « croire » et du « ne pas croire » en l'existence de Dieu qui le taraudent depuis toujours ; il le fait avec des mots simples pour conclure lucidement et avec humilité à l'impasse d'une réflexion dont il faut mesurer les limites que lui assigne la frontière de l'espace et du temps.

L'exposé des raisons contraires laisse entrevoir cependant en filigrane comme une ébauche de catéchisme, où le raisonnement volant au secours de la foi et de l'espérance semble pencher vers le « croire ». Tout est énigmatique, le monde est un mystère. Seule compte la soif de l'espérance, nous dit l'écrivain.

J-L T (20 09 2010)

